

La  
**Semaine Religieuse**  
DE  
**Québec**

VOL. XVI

Québec, 2 avril 1904

No 33

DIRECTEUR, M. L'ABBÉ V.-A. HUARD

**SOMMAIRE**

Calendrier, 513. — Les Quarante-Heures de la semaine, 513. — Retraites ecclésiastiques du diocèse de Québec, 514. — Apostolat de la prière, 514 — Lettre apostolique sur les études bibliques, 516. — Revue générale, 516. — La presse du Saguenay, 519. — Les prophéties du Curé d'Ars, 519. — Un curé laïque, 521. — Visites pastorales de Mgr Plessis, 522. — Bibliographie, 526.

**Calendrier**

3 DIM.	b	PAQUES. <i>Kyr. royal. Hac dies, debout. Vép. de Pâques. Regina.</i>
4 Lundi	b	De l'octave, <i>dbl. i cl.</i> (Fête légale.)
5 Mardi	b	De l'octave, <i>dbl. i cl.</i>
6 Mercre.	b	} De l'octave, <i>semid. privilég.</i>
7 Jendi	b	
8 Vend.	b	
9 Samd.	b	

**Les Quarante-Heures de la semaine**

4 avril, Notre-Dame de la Garde. — 6, Chapelle des Hurons à Saint-Ambroise. — 7, Saint-Antonin. — 9, Couvent de Saint-Damien.

### Retraites ecclésiastiques du diocèse de Québec

---

Comme nous l'avons annoncé dans la *Semaine religieuse* du 13 mars, ce sera le Très Révérend Père LeDoré, supérieur général des Eudistes, qui prêchera les deux retraites ecclésiastiques à Québec.

La première commencera le 31 juillet pour se terminer le 6 du mois d'août.

La seconde retraite commencera lundi, le 15 du mois d'août, à 2 hrs p. m., et se terminera samedi matin, le 20.

Lundi matin, le 15, à 9 heures précises, aura lieu à la salle des cours du Grand Séminaire l'examen des jeunes prêtres qui n'ont pas encore subi les quatre examens annuels prescrits par nos conciles provinciaux de Québec. Comme les années passées, cet examen se fera par écrit sur les matières qui ont été indiquées dans une circulaire de l'automne dernier. Les jeunes prêtres devront en même temps remettre au président de l'examen les deux sermons sur les sujets déterminés. Que tous prennent les moyens d'arriver au jour et à l'heure fixée.

### Apostolat de la prière

LIGUE DE PRIERES EN UNION AVEC LE CŒUR DE JÉSUS

---

Intention générale pour avril 1904 : *L'amour du devoir.*

On ne parle jamais plus de ses droits que quand on néglige ses devoirs. Voyez, par exemple, les jacobins que subit la France, en ce moment; ils n'ont qu'un mot à la bouche : le droit; droits de l'homme, droits de l'Etat, droits de l'enfant... Sur leurs devoirs, silence.

Autre fait caractéristique. Ces mêmes hommes, qui se renorgent si fort quand ils proclament leurs droits personnels, n'ont que du mépris pour les droits d'autrui, et en font litière sans scrupule. Les droits du congréganiste, les droits du prêtre, les droits du catholique? Fi donc! Ce sont des parias qui n'ont que des devoirs.

Celui-là seul n'excède pas l'étendue de ses droits et sait respecter les droits d'autrui qui connaît ses devoirs et les pratique.

L'homme peut agir par un triple principe : le plaisir, l'inté-

rêt, le devoir. Si le plaisir et l'intérêt sont honnêtes, ces mobiles des actions humaines ne sont pas défendus ; mais ils ne sauraient suffire. L'homme de plaisir, l'homme intéressé n'est pas l'homme tel que Dieu le veut. Seul, l'homme de devoir répond au plan divin et aux exigences de la nature raisonnable ; seul il est vraiment utile à la religion, à son pays, à sa famille, à lui-même.

Mais pour acquérir l'amour du devoir, quels moyens prendre ? — Se faire d'abord des convictions sérieuses. L'homme de devoir est essentiellement un homme de conviction. Où les principes manquent, la morale fait défaut. Si les principes sont flottants, les mœurs sont équivoques.

Il faut ensuite être homme de courage. Pourquoi ? parce que, d'ordinaire, le devoir est pénible ; pénible, le devoir du soldat à la manœuvre, et plus encore sur le champ de bataille ; pénible, le devoir de l'ouvrier qui s'use au labeur quotidien ; pénible, le devoir du père de famille qui a conscience de ses responsabilités ; pénible, le devoir de tout dépositaire de l'autorité, divine ou humaine, qui veut faire régner la justice en dépit de toutes les passions mauvaises de l'humanité.

Quant à l'importance de nos devoirs, elle se mesure naturellement d'après leur nature. Les premiers de tous sont sans contredit nos devoirs envers Dieu. Ne nous flattons pas d'être « honnête homme », si nous sommes infidèles à Dieu. Qui se dégage de ses obligations envers Dieu ne mérite plus confiance ; car, quand on trahit Dieu, de quelles trahisons envers l'homme n'est-on pas capable ? Les amis de Dieu, au contraire, les saints sont excellemment hommes de devoir.

#### Prière quotidienne pendant ce mois

Divin Cœur de JÉSUS, je vous offre, par le Cœur immaculé de MARIE, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses, et à toutes les intentions pour lesquelles vous vous immolez continuellement sur l'autel.

Je vous les offre, en particulier, afin que tous les catholiques deviennent des hommes de devoir.

*Résolution apostolique* : Faire passer le devoir avant tout.

### Lettre apostolique sur les études bibliques

—o—

Aujourd'hui paraît dans l'*Osservatore Romano* une lettre apostolique en vertu de laquelle la Commission biblique confèrera des grades académiques d'Écriture sainte.

Pie X déclare qu'il veut promouvoir les études bibliques, surtout en ce temps où les sources de la révélation sont menacées par l'intempérance de la raison humaine. Pour ce même motif, Léon XIII, après l'Encyclique *Providentissimus*, institua la Commission biblique des cardinaux pour établir, suivant la doctrine, les traditions de l'Église et les progrès scientifiques, des règles aidant et dirigeant les études et dirimant les controverses.

Pie X veut conserver ce monument de prévoyance de son prédécesseur et confier à la Commission biblique une fonction spécialement importante.

Il aurait souhaité, comme son prédécesseur, fonder à Rome un Institut biblique complet. Obligé de différer cette fondation jusqu'au moment où la munificence des catholiques y pourvoira, il décide d'établir des grades de licencié et docteur ès sciences bibliques qui seront conférés par la Commission biblique.

Dans le règlement de ces examens, nous relevons que les candidats devront être docteurs en théologie, et que pour le doctorat biblique une thèse devra être écrite et défendue par le candidat sur un sujet approuvé par la Commission.

B. SIENNE.

(*La Croix.*)

### Revue générale

—o—

Le dimanche 21 février, le Souverain Pontife a décrété l'authenticité des deux miracles proposés pour la béatification du Vénérable curé d'Ars. On peut en conclure que la béatification du grand serviteur de Dieu est très prochaine.

—

« Fayeum », c'est une localité dont nous ne savons pas beaucoup la situation; nous l'ignorons même complètement. Ce lieu est célèbre, chez les amis du grec, par la découverte que l'on y fit un jour d'un ouvrage d'Aristote, *La Constitution*

*d'Athènes*. Eh bien, de nouvelles découvertes faites au même endroit vont lui donner une célébrité nouvelle dans le monde des hellénistes, et aussi, cette fois, des latinistes. On y aurait donc trouvé des poésies de Corinne, rivale de Pindare, et un résumé de quatre chapitres perdus de l'histoire de Tite-Live. Evidemment, il n'y aura plus à parler de diminution des études classiques, au moment où s'accroît ainsi le trésor des lettres antiques.

Nous ne savons guère, en nos pays, ce qu'est le paupérisme dans certaines contrées de l'Europe. On en aura du moins quelque idée, en parcourant la statistique suivante, que dressait récemment la Commission d'hygiène publique de Londres, pour cette grande ville.

« Dans la nuit du 29 au 30 janvier 1904, il y avait 1509 hommes et 120 femmes qui marchèrent dans les rues jusqu'au matin, n'ayant pu trouver où se coucher ; 100 hommes et 63 femmes ont dormi sous des portes cochères ; 23 442 personnes ont trouvé un gîte dans les asiles à bon marché.

« Parmi les individus errant dans les rues, faute de logement, il y avait 54 garçons au-dessous de 16 ans, et 33 fillettes au-dessous de 14 ans.

« Près de 25 000 personnes sans asile ! »

Il faut rappeler que la population de Londres dépasse 5 millions d'âmes.

Nous avons sous les yeux le numéro du 21 janvier 1904 de la *Port of Spain Gazette*, Trinidad, où se trouve un article intitulé « Missionary work of Canada — An address by the Rev. Dr Falconer at Greyfriars Church — The Presbyterian Mission to the Catholics of Quebec ! »

Cet article est le compte rendu d'une conférence donnée l'avant-veille par le Rév. Falconer, « of the Canadian Presbyterian Church. » Parmi les assistants, on mentionnait « the Hon. George P. Mitchell, M. P. (of the Canadian Parliament). » Du texte de cette conférence, qui avait pour sujet l'œuvre d'évangélisation de l'Eglise presbytérienne au Canada, nous traduisons le passage suivant :

« Comme quelques-uns d'entre vous le savent peut-être, entre les provinces maritimes de l'est et les grandes plaines de l'ouest, se trouve la populeuse province de Québec. Elle fut

peuplée en très grande partie par des colons d'origine canadienne-française, catholiques romains pour la plupart. Plus d'un vaillant zélateur de l'Eglise presbytérienne du Canada a souvent éprouvé, pesant sur son cœur et sa conscience, le besoin de faire quelque chose en faveur de ces pauvres gens. On sentait qu'il n'était pas possible, pour des Presbytériens, de se croiser tranquillement les bras en voyant ces deux millions de compatriotes marchant à tâtons dans les ténèbres de la superstition et de l'erreur. Aussi, on décida de faire un grand effort pour les sauver. Et, grâce à ses 68 missionnaires dispersés à travers la province de Québec, l'Eglise presbytérienne a fait de son mieux pour évangéliser nos frères catholiques romains — les Canadiens-Français . . .

On se demande, en lisant de pareilles sottises, s'il faut sourire ou s'indigner.

MM. les Presbytériens pourraient au moins, à l'exemple de tant d'autres protestants, reconnaître quelque valeur à l'Eglise catholique !

Ils pourraient aussi se dispenser de verser des larmes sur les *superstitions* et sur les *ténèbres de l'erreur* où croupissent les « pauvres gens » de la province de Québec, qui pourtant n'ont pas d'autres croyances religieuses que celles d'hommes comme saint Thomas d'Aquin, Bossuet, Manning, Léon XIII, etc.

Quant à l'honorable George P. Mitchell, désigné dans le journal de Port d'Espagne comme membre du Parlement du Canada, nous ne voyons personne de ce nom dans la liste actuelle de nos législateurs d'Ottawa. En tout cas, dans le discours qu'il prononça à la fin de la réunion, ce Canadien, loin de protester contre ce qui venait d'être dit de ses compatriotes de la province de Québec, affirma qu'il n'y avait peut-être personne au Canada de plus apte que le conférencier, le Dr Falconer, à traiter le sujet qu'il venait de développer.

Voilà donc les citoyens de Trinidad bien renseignés sur les catholiques de la province de Québec.

Un mot récent de Pie X :

*Quidquid Leo XIII dixit, scripsit, fecit, Pius X confirmavit et confirmat.*

### La presse du Saguenay

---

Le *Lac Saint-Jean*, en son numéro du 18 février, appelait l'attention sur les attaques plus ou moins directes qui se font chez nous, de temps à autre, contre notre système d'éducation catholique, contre l'influence du clergé parmi nous.

La *Défense* du 24 mars protestait contre la vente des mauvais livres qui se pratique sur les convois du Chemin de fer du Lac Saint-Jean, et priait la Compagnie de faire cesser ce redoutable danger.

Le *Progrès du Saguenay* mettait en garde, le 24 mars, contre l'immigration, en notre pays, d'Européens qui profitent de notre hospitalité pour s'attaquer à nos croyances et à nos institutions.

Nous regrettons que le défaut d'espace nous empêche de reproduire des extraits de ces articles si bien inspirés. Au moins, nous tenons à féliciter la région du Saguenay de posséder une presse si unanimement dévouée aux saines idées.

---

### La prophétie du Curé d'Ars

(reproduite ici il y a quelque temps)

---

A la suite de la *Semaine religieuse* de Toulouse, nous avons précédemment reproduit, sous les réserves nécessaires, une note d'une religieuse de l'arrondissement de Castre rapportant une prophétie qu'aurait fait le saint curé d'Ars touchant la persécution actuelle en France. La *Semaine religieuse* de Cambrai écrit à ce sujet :

« Avant de publier aussi le document ci-dessus, nous avons cru devoir prendre des informations. Nous n'avons pu nous adresser au curé, dont la religieuse était la paroissienne, puisqu'il n'est point désigné, mais à un prêtre de ce diocèse, en situation d'être informé. Nous devons dire que sa réponse, sans infirmer le fait, ne nous a point donné entière satisfaction ; et c'est pourquoi nous nous sommes abstenus.

« Il serait d'un bien grand intérêt qu'une personne autorisée vint dire ce que l'on peut penser de l'authenticité de cette prophétie. »

(*Semaine religieuse* de Tournai.)

### Une autre prophétie du Curé d'Ars

Je ne veux pas revenir sur ce qui a été dit ; mais voici une anecdote [parfaitement authentique se rapportant à une prophétie du Vénérable qui a une grande importance à l'heure actuelle.

En 1846 l'institut des Frères des Ecoles chrétiennes subissait en France une crise très dure, il était sur le point d'être chassé ; et le retentissant procès de l'innocent Frère Léotade avait surexcité à tel point les passions sectaires, qu'une mesure de rigueur contre toute la Congrégation était imminente. Le Frère Irlide, alors supérieur général, en était très occupé ; mais le Frère Joseph, depuis supérieur général, ressentait plus vivement ces angoisses. Il demanda à ses supérieurs la permission d'aller à Ars consulter le Serviteur de Dieu, qui était en grande renommée de sainteté et auquel on prêtait de nombreuses vues sur l'avenir. Il alla donc à Ars et exposa naïvement ses craintes et celles de ses supérieurs. Le curé d'Ars réfléchit une demi-minute, puis dit : « Que vos supérieurs se rassurent : cette crise va passer sans laisser de traces, mais quand votre fondateur sera glorifié, votre institut subira une terrible persécution, il sera chassé de France. Ne perdez point cependant courage, la crise ne durera qu'une année, et après votre Congrégation refleurira en France plus vigoureuse que par le passé. »

Quand le Frère Joseph, supérieur général, vint à Rome pour les fêtes de la Béatification du Vénérable de la Salle, il raconta à ses Frères cette prophétie et les engagea à se préparer à la persécution. Elle ne vint pas. Maintenant que la canonisation, la glorification dont avait parlé le curé d'Ars, est faite, la persécution qu'il avait prédite va s'étendre même sur les Frères des Ecoles chrétiennes. Longtemps ils avaient espéré que le gouvernement les aurait épargnés, à cause des services qu'ils lui rendaient et des rapports intimes qu'ils avaient avec l'Université. Leur sort est décidé : ils suivront sur la route de l'exil les congrégations qui les y ont précédés. Il n'y a plus aujourd'hui aucune illusion à se faire à ce sujet. La persécution ne durera qu'une année, disait en 1846 le Vénérable. C'est un

motif d'espérance ; et en ce moment où tous les éléments humains font défaut, l'âme chrétienne se rattache d'une façon instinctive à toutes ces vues surnaturelles sur l'avenir, cherchant à y puiser un motif de consolation et un peu de courage pour supporter l'épreuve.

DON ALESSANDRO.

(Semaine religieuse de Montréal.)

### Un curé laïque



Voici une anecdote qui serait invraisemblable si quelque chose d'absurdement sacrilège pouvait encore paraître invraisemblable sous le proconsulat de M. Combes.

Saron en Palestine est célèbre par ses roses. Mais il y a une autre petite ville de Saron, dans les Landes, qui deviendra célèbre par son maire.

Le maire est libre penseur, et il a déclaré qu'il n'accepterait qu'un curé libre penseur comme lui. En conséquence, il refuse de laisser pénétrer dans l'église le curé nommé par l'évêque :

— C'est un clérical, dit-il avec indignation.

Cependant, les administrés de ce maire meurent. De rire, peut-être. Enfin, ils meurent, et il faut les enterrer.

— Rendez-nous un curé, dit-on au maire.

— Vous voulez un curé ? Eh bien, pour être sûr que vous aurez un curé véritablement républicain et libre penseur, je me nomme curé moi-même !. . . C'est moi qui enterrerai votre mort !

Sur quoi le magistrat municipal va faire la levée du corps, asperge le cercueil d'eau bénite, chante à tue-tête le *De profundis* et le *Miserere*, et bénit la fosse avec l'aide du sacristain, réquisitionné par lui.

— Vous voyez bien que cela n'est pas difficile ! dit M. le maire avec orgueil à ses ouailles déconcertées.

Réd. Cette histoire a fait le tour de la presse catholique de France, et doit être vraie — quoique invraisemblable.



Ayez envers les pauvres un cœur compatissant et secourez-les avec amour suivant votre pouvoir.

## VISITES PASTORALES DE MGR PLESSIS

JOURNAL DE LA MISSION DE 1815

## CHAPITRE SIXIÈME

*(Suite.)*

L'érection de Saint-Jean en cité ne rend pas cette ville plus régulière. Sous ce rapport, elle est fort inférieure à celle d'Halifax. Les rues sont inégales, mal coupées; la plus grande place, peut-être la seule, celle du marché, est désagréable par son irrégularité. Les rues les plus voisines de l'eau, celles apparemment qui ont été les premières occupées, sont remarquablement étroites. Ce désordre, au surplus, dans une ville anglaise, est une nouvelle preuve de la rapidité de cet établissement, qui n'a pas laissé le loisir de dresser un plan avant de construire. Les nouvelles rues sont plus spacieuses, plus droites, s'étendent sur un terrain plus élevé et plus uni, et dédommageront bientôt la ville de ce qu'elle perd du côté des anciennes.

Elle est séparée de sa citadelle et de la garnison par une petite baie sur laquelle on a jeté un pont large et commode. A chaque marée, l'eau se retire tout à fait de cette baie et y laisse un limon fort épais et d'une odeur extrêmement désagréable. A cet inconvénient vient se joindre celui qui résulte des brouillards journaliers qui se répandent sur la ville, du moins dans la saison où l'évêque de Québec y a passé. Il est 9 à 10 heures du matin avant que l'on puisse décider si le brouillard se résoudra en pluie, ou si les rayons du soleil réussiront enfin à le percer.

15 août. Mais comme ce n'était pas pour voir les beautés ou les désagréments de la ville que l'évêque s'y était rendu, il s'occupa de quelque chose qui lui convenait davantage. Ce fut d'appeler les catholiques, de converser avec eux, afin de voir par lui-même ce qu'il en fallait attendre pour le soutien de la religion, par la suite. Il eut lieu de reconnaître qu'il y avait parmi eux, en général, une foi assez décidée, quoique les familles de quelques-uns se fussent partagées, faute de prêtres, entre la religion catholique et les sectaires. Puisse le Seigneur les ramener toutes dans son bercail! C'est ce que l'on ne peut

attendre que de sa miséricorde et du zèle d'un bon missionnaire qui sera préposé avec le temps à cette chrétienté. (1).

L'évêque de Québec n'avait abordé à Saint-Jean, où il n'était pas annoncé et où il avait très peu à faire, que comme à un entrepôt d'où il devait prendre sa route pour la mission sauvage des Maléchites, établie à 33 lieues de là sur la rivière Saint-Jean. Dès son arrivée, il s'occupa des moyens de s'y rendre sans perdre de temps, sachant bien que l'abbé Marcoux, curé de Madawaska et chargé de la desserte de ce village,

(1) Il convient peut-être de mettre ici une note pour apprendre ou rappeler ce qu'est aujourd'hui Saint-Jean du Nouveau-Brunswick.

Le diocèse parfaitement organisé a son évêque, 64 prêtres, 93 églises, un collège — celui de Memramcook —, 2 académies, 2 asiles pour les orphelins, 3 écoles industrielles, 1 asile pour les vieillards, 1 hôpital, 53,000 catholiques. Pour ce qui regarde la ville de Saint-Jean, voici ce que j'ai écrit moi-même dans des notes de voyage, en 1899 :

« Saint-Jean est une ville très intéressante à visiter. Sa population, qui s'accroît de jour en jour, est considérable, les maisons d'affaires nombreuses et bien tenues, les points de vue extrêmement variés. Deux ponts superbes traversent la rivière Saint-Jean, dont les chutes disparaissent complètement à la marée montante, comme pour permettre aux bateaux de les franchir sans encombre ; ce qu'ils peuvent faire à la marée éballe, et nous les avons vus de fait monter et descendre, ce qui est un spectacle tout à fait intéressant.

« Carleton, situé en face de Saint-Jean, est l'ancien fort Latour, célèbre par la défense héroïque de Madame Latour. Du haut de cette colline, l'œil embrasse l'un des plus beaux panoramas que l'on puisse imaginer. Mais pour admirer tout cela, il faut du soleil et de la lumière, et c'est malheureusement ce dont Saint-Jean est souvent privé. C'est le pays, la fontaine, la source intarissable, l'abîme inépuisable de tous les brouillards passés, présents et futurs. On peut s'en nourrir, s'en abreuver, s'en pénétrer matin, midi et soir. Et c'est ce qui explique l'absence à peu près complète des fleurs qui figureraient si bien dans les jardins, mais qui ne peuvent éclore dans cette nuit humide, répandue comme un immense manteau sur tout le pays avoisinant la Baie de Fundy.

« La cathédrale catholique est belle, grande et glaciale. Le chœur est trop petit, trop resserré ; il n'y a pas assez de place pour les anges adorateurs du Saint Sacrement. »

Comme Mgr Plessis compare Saint-Jean à Halifax — ce que je n'avais pas voulu faire en 1899 —, je crois devoir ajouter qu'Halifax m'a paru bien supérieure à sa rivale, au point de vue intellectuel, religieux et social. Les brouillards qui enveloppent la ville de Saint-Jean durant plusieurs mois exercent nécessairement leur influence délétère sur les habitants, refroidissent leur humeur, et tout en leur conservant leur admirable esprit de progrès et leur activité fébrile pour les affaires matérielles, leur font perdre un peu — vis-à-vis des étrangers — cette réputation de politesse exquise et d'honorable hospitalité dont se vantent à juste titre les Canadiens.

nommé Sainte-Anne, l'y attendait impatiemment depuis plus de trois semaines.

15 août. Deux vaisseaux, un sloop et une goélette, vont et viennent continuellement de Saint-Jean à Frédéricton et de Frédéricton à Saint-Jean, pour le transport des passagers et des marchandises. Frédéricton est trois lieues plus bas que le village. La goélette devait partir le mercredi soir, mais avait déjà tant de passagers, surtout tant de femmes, que l'évêque préféra le sloop, quoiqu'il ne dût partir que le jour suivant, savoir le jeudi, 17 du mois.

La rivière Saint-Jean, dont le cours général va du nord-ouest au sud-est, se décharge dans son petit golfe ou bassin par une cascade que ni bâtiment, ni canot quelconque ne saurait franchir, soit en montant, soit en descendant, jusqu'à ce que la marée soit demi-haute ou qu'elle n'ait baissé qu'à demi. Au baissant, il sort de ce rapide une écume qui se répand sur tout le bassin et s'amasse autour des vaisseaux en grand nombre qui se chargent de bois de construction dans ce havre. Rarement les passagers embarquent-ils dans le bassin quand ils vont à Frédéricton. Le rapide les effraie. Ils aiment mieux couper une pointe assez longue et se rendre par un chemin d'environ un mille à un village anglais, situé sur le bord de la rivière, à égale distance de son embouchure, et nommé *Indian-House*, quoiqu'il ne renferme point de sauvages, mais quelques auberges, magasins et ateliers. Ce fut là que l'évêque et sa suite allèrent attendre le sloop qui y arriva entre 8 et 9 heures du matin, quoiqu'il eût fixé l'embarquement à 7 heures.

17 août. Il avait pour maître un homme du nom de Sighi, brave et honnête, grand chanteur de cantiques anglais, ayant souvent les cantiques à la main pour en amuser ses passagers, pour lesquels, du reste, il a toute l'attention d'un homme qui devrait être lassé de changer si souvent de compagnie. Il avait avec lui un second nommé Cretton, et deux nègres formaient son équipage. Nous nous trouvions 21 passagers à bord, dont 4 femmes et 4 enfants. La chambre de devant (car celle de derrière était toute réservée aux dames) ne permettant point de faire manger tout le monde à la fois, les passagers se divisaient en deux bandes successives. On faisait à l'évêque et à sa compagnie l'honneur de les faire manger avec la première

bande, c'est-à-dire avec les femmes et les enfants. La seconde bande était composée du capitaine, de son second et des passagers les moins qualifiés. A peine étaient-ils levés, qu'au même lieu et sur la même table, venaient manger les domestiques et les nègres, et l'on ne s'amusait pas à changer de nappe pour le repas suivant. Des lits sales sans draps et sans couvertures étaient le partage de quiconque ne voulait pas coucher dans la chambre commune, et à la vue des autres passagers, hommes et femmes, qui y jouaient aux cartes bien avant dans la nuit. La première fut si désagréable au prélat, retiré dans un petit cabinet avec MM. Boucherville et Gauvreau (à peine suffisant pour les contenir, encore moins pour leurs effets que l'on y avait entassés), que, la nuit suivante, il se prévalut du beau temps et du clair de lune pour demeurer sur le pont, où il prit, vers le matin, quelques heures d'un mauvais repos sur des redingotes et autres hardes amassées de côté et d'autre; car il se trouvait dégarni, depuis son départ d'Halifax, de tout son équipage de nuit. Ce fut avec toutes ces incommodités qu'il fallut passer dans ce misérable sloop deux nuits et près de trois jours, le vaisseau étant retardé partie par le calme, partie par le peu d'effet du reflux de la mer; chose assez étonnante dans le voisinage de la Baie de Fundy, où la marée monte à une hauteur extraordinaire. Il y a un endroit de plusieurs milles de long, où l'eau est si prodigieusement stagnante, soit que la marée monte ou baisse, qu'on l'appelle dans l'adage du pays *no man's friend*, ce qui veut dire un peu moins que *l'ennemi de l'homme*.

Le seul agrément qu'eut l'évêque dans toute cette longue et ennuyeuse navigation, fut de converser sur la religion avec un habitant de la rivière Miramichi, homme intéressant qui se trouvait au nombre des passagers, et qui lui parut enfin convaincu de l'insuffisance du protestantisme pour conduire l'homme au vrai bonheur, et de la nécessité d'embrasser une religion capable de lui faire atteindre cette fin. Il se nommait Richard Simons. C'était bien le mieux élevé, le plus honnête de tout ce qui se trouvait à bord. Malheureusement, il débarqua le vendredi, ses affaires ne l'appelant pas à Frédéricton.

18 août. La partie de la rivière Saint-Jean que nous parcourûmes dans ces 30 lieues n'a rien de bien saillant, si l'on

n'en excepte quelques maisons assez élégantes et quelques bonnes fermes entre lesquelles l'établissement du major-général Coffin, frère de l'amiral du même nom, qui est bien la plus remarquable. Elle est à trois ou quatre lieues d'*Indian-house*, sur l'autre rive. Jusqu'à ce qu'on y soit arrivé, la rivière présente en général un aspect hideux et sauvage, des bords escarpés et couverts de bois, quelques maisons assez chétives, qui semblent avoir été placées dans les fentes de rochers, en dépit de la nature. On arrive sur la droite, en montant à l'embouchure de la rivière Kinnibeshish, où celle de Saint-Jean forme un petit lac, à la tête duquel se trouve l'habitation dont on vient de parler. Le reste de la route offre un pays assez monotone, dont la culture n'est pas fort avancée, mais où les fermiers doivent faire de bons profits sur les foins des isles nombreuses dont la rivière est parsemée.

(A suivre.)

---

#### Bibliographie

---

— LA FONTAINE D'ARRAHAM MARTIN ET LE SITE DE SON HABITATION (Illustré), par P.-B. Casgrain, Québec.

Ce mémoire historique a été lu devant la Section de littérature française de la Société royale du Canada, le 20 mai 1903. Cette étude, très intéressante, a dû coûter beaucoup de recherches à son auteur. Les travaux de ce genre sont les fondements de la grande histoire.

— *L'Immaculée*, organe officiel du Comité pour les Fêtes jubilaires, est une belle revue qui est publiée le 8 de chaque mois, depuis le mois de novembre 1903, et cessera de paraître, croyons-nous, après le 3 décembre 1904. Elle a pour but d'aider à la célébration des fêtes jubilaires du dogme de l'Immaculée Conception, et surtout, à cette occasion, de « provoquer, dans les âmes, un renouveau d'esprit chrétien et d'amour envers l'auguste Marie. » Elle paraît en italien et en français. Pour l'édition française (3 francs d'abonnement dans l'Union postale), s'adresser au R. P. Masquillier, Eglise Saint-Joachim, Romè.

— MGR GRANDIN, *Oblat de Marie Immaculée*, premier évêque de Saint-Albert, par le R. P. E. Jonquet. Montréal, 1903.

*Se vend au profit des missions de l'Alberta.* (Vol. in-8°, illustré, de 532 pages).

Nous ne pouvons aujourd'hui que signaler ce beau volume. Nous y reviendrons dans un numéro aussi prochain que possible.

— LA LIGUE DE L'ENSEIGNEMENT. *Histoire d'une conspiration maçonnique à Montréal.* 1904. (En vente chez l'auteur, à N.-D. des Neiges, Ouest, P. Q., et chez les libraires : 25 cts l'ex., franco, 30 cts.)

La brochure de M. Henri Bernard sur la Ligue de l'Enseignement a été si bien accueillie par le public, qu'en moins d'un mois, la première édition a été épuisée.

Une seconde édition vient de paraître. En plus d'une lettre de monsieur le comte Albert de Mun, de l'Académie française, à l'auteur, cette édition contient plusieurs nouveaux chapitres qui jetteront une nouvelle lumière sur la trop fameuse Ligue, et seront une réponse à la protestation et au désaveu formulé par le *Canada* du 4 janvier 1904.

— *Religion. Du Spiritualisme au Christianisme. Etude théologique pour le temps présent*, par M. Gondal, S. S., ancien professeur d'histoire ecclésiastique, supérieur du Grand Séminaire de Toulouse. 1 vol. in-12 de 225 pages, 1904, 1 fr. 50. (Paris, A. et R. Roger et F. Chernoviz, 7, rue des Grands-Augustins.) (*Vient de paraître.*)

- 1° Ce qu'on doit entendre par religion.
  - 2° Qu'il faut à l'homme une religion.
  - 3° Jusqu'où s'étend le devoir religieux.
  - 4° A la recherche de la religion véritable.
- A qui s'adresse ce livre ?

« A ceux, dit l'auteur, que tiennent en angoisse les ténébreuses menées de l'athéisme et du matérialisme, à ceux qui gardent au cœur, toujours lumineux, et toujours vivants, le culte de Dieu et le respect de l'homme. *Dieu existe et l'âme est immortelle : soyons donc chrétien !* » Du spiritualisme au christianisme la route est courte et ensoleillée : le présent traité en décrit les étapes. Du spiritualisme au christianisme l'ascension s'impose : l'auteur serait si fier des fonctions de guide ! D'un spiritualiste éclairé et loyal Dieu et la raison veulent faire un chrétien convaincu et pratiquant : réaliser ce dessein sublime,

quelle espérance! y travailler, quel honneur! Vous tous, qui croyez à Dieu et à l'âme, d'où que vous veniez, qui que vous soyez, spiritualistes de toute dénomination et de toute nuance, lisez et faites lire. Ces pages sont à vous: elles vous décrivent, elles vous appellent. Vous êtes religieux, devenez donc chrétiens (1).

X.

— *S. Alphonsi Mariae de Liguori Ecclesiae Doctoris OPERA DOGMATICA*, ex italico sermone in latinum transtulit, ad anti-  
 quas editiones castigavit notisque auxit *Aloysius Walter*,  
 C. SS. R. 2 Vol. in-4 (1903). Rome, Imprimerie Cuggiani, *Via della Pace*, 35.

L'ouvrage que nous annonçons et recommandons ici est une traduction latine des œuvres dogmatiques de saint Alphonse de Liguori, œuvres primitivement écrites en italien.

Comme tout ce qui est sorti de la plume de saint Alphonse, ces écrits dogmatiques du grand moraliste se distinguent par la clarté, l'ampleur et la solidité de la doctrine; elles se distinguent encore par ce souffle de foi sincère et de piété communicative qui a été l'âme des travaux théologiques et apostoliques du fondateur de l'Institut du Très-Saint-Rédempteur.

Le latin du P. Walter est à la fois simple et élégant, et convient parfaitement au caractère des ouvrages de saint Alphonse.

P.

REVUE DES SCIENCES ECCLÉSIASTIQUES. — La *Revue* est mensuelle et l'abonnement court de janvier à janvier. Prix de l'abonnement, 15 fr. par an. S'adresser à M. Henri Morel, imprimeur-éditeur, 77, rue Nationale, Lille (Nord), ou à la librairie ROGER ET CHERNOVIZ, 7, rue des Grands-Augustins, à Paris.

*Sommaire du N° de février 1904.* — I. La prédication moderne: 2° Un modèle, par M. le chanoine G. Cussac. — II. Critique et exégèse, par M. le professeur E. Pannier. — III. La foi des enfants, par M. J. Cremers. — IV. Notes bibliographiques: I. THÉOLOGIE. II. HISTOIRE. — V. Le Saint-Siège et la musique sacrée.

(1) Plus de quatre mille exemplaires demandés en moins de trois ans, de 1893 à 1896, ont démontré l'opportunité d'une étude ainsi conduite. L'auteur a fait son possible pour faire tenir, dans cette *édition nouvelle*, les idées émises depuis dix ans, sur ce grave sujet, en France et à l'étranger.